

PARCOURS ÉCLAIRAGES



SIX CONTINENTS OU PLUS

FACILE À LIRE ET
À COMPRENDRE

PALAIS DE TOKYO



La nouvelle saison *Six continents ou plus* est composée de six expositions.

→ *Ubuntu, un rêve lucide*, une exposition collective rassemblant 19 artistes qui interrogent notre manière de vivre les uns avec les autres.

→ *Sarah Maldoror, cinéma tricontinental*, une exposition dédiée à l'oeuvre et à la vie d'une cinéaste méconnue.

→ Mais aussi les expositions personnelles de Maxwell Alexandre, d'Aïda Bruyère, de Jay Ramier et de Jonathan Jones.

Ces six expositions sont très différentes les unes des autres. Elles ont en commun de nous proposer d'observer, d'écouter et de penser la possibilité d'un échange entre les peuples, au-delà des frontières et des conflits.

**Si vous avez des questions sur l'exposition,
n'hésitez pas à les poser aux médiatrices et
médiateurs culturels !**



UBUNTU, UN RÊVE LUCIDE

Ubuntu est un mot utilisé dans le Sud de l'Afrique. Il est difficilement traduisible en français. Sa traduction pourrait être :

« Je suis parce que nous sommes. »

Ubuntu exprime l'idée que ce que nous sommes dépend des autres humains, mais aussi des animaux et de notre environnement. L'exposition interroge ce que peut vouloir dire ce mot aujourd'hui. Pour cela, elle réunit 19 artistes. Certains pratiquent la peinture, d'autres la sculpture, la vidéo ou encore l'installation. Tous nous posent des questions : comment inventer d'autres manières de vivre les uns avec les autres ? Comment pouvons-nous faire humanité ensemble ? Comment réfléchir à notre histoire ? Les réponses qu'ils nous proposent sont des appels à renforcer la solidarité et l'hospitalité. Mais aussi des cris de révolte contre les inégalités et les injustices.

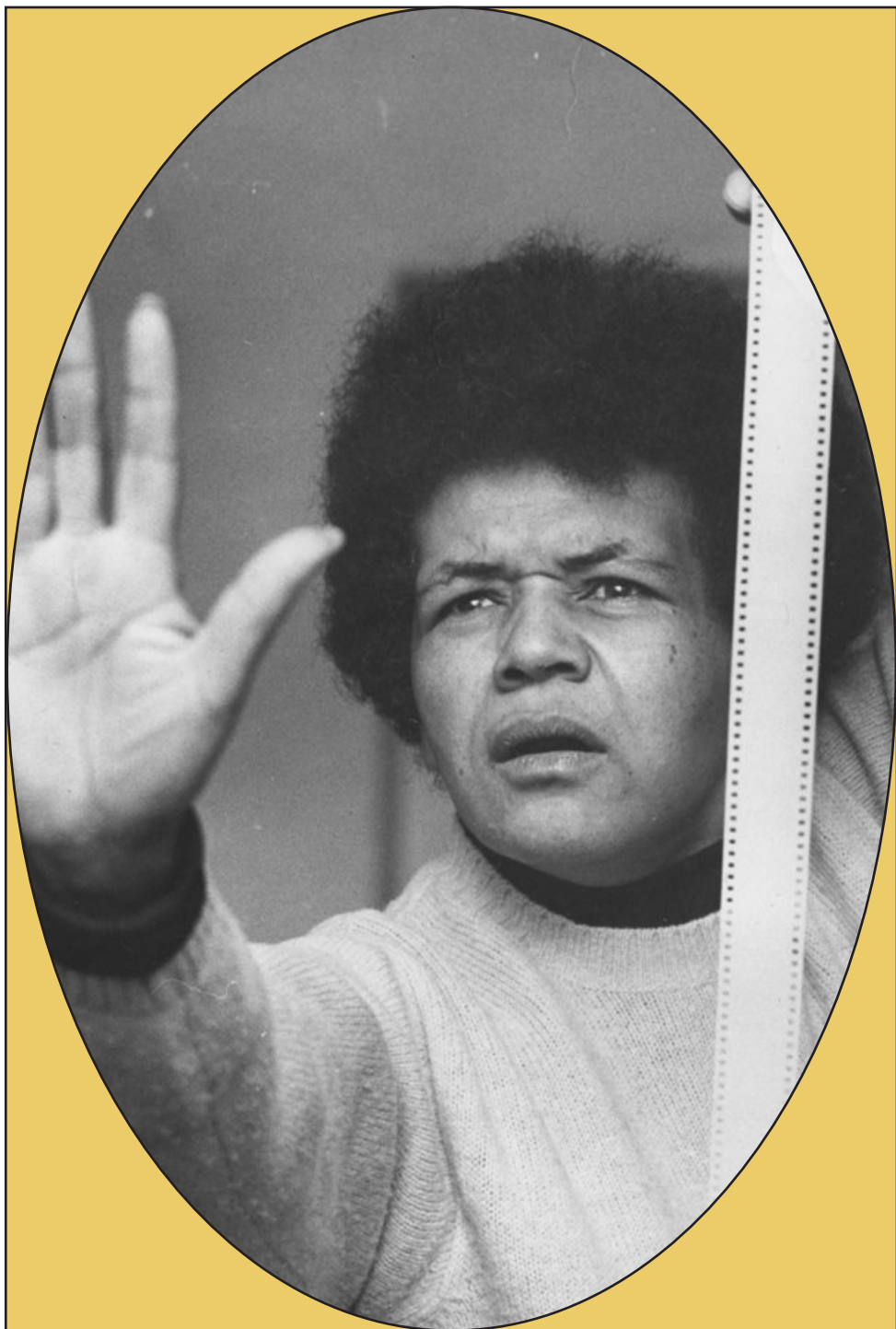


SARAH MALDOROR, TRICONTINENTALE

Sarah Maldoror est née en France en 1929. Elle a parcouru le monde toute sa vie pour témoigner de la diversité des cultures, des paysages et des modes de vie. Elle a filmé et mis en scène les luttes sociales et politiques. En Afrique pendant la décolonisation de l'Angola et de la Guinée-Bissau, mais aussi en France, montrant par exemple le quotidien des travailleurs immigrés.

L'exposition montre des extraits de certains de ses films : des documentaires, des fictions ou des portraits. Mais aussi les oeuvres d'artistes contemporains ou historiques dont le travail fait écho à la cinéaste.

Sarah Maldoror est décédée l'année dernière. Cette exposition rend hommage à sa vie et à son oeuvre, à son cinéma engagé et révolutionnaire. Pour Sarah Maldoror, le cinéma était « avant tout une arme ».



MAXWELL ALEXANDRE, *NEW POWER*

Maxwell Alexandre est né en 1990 dans une *favela*, un quartier pauvre de Rio de Janeiro au Brésil. Ancien rollerman professionnel, il se consacre aujourd'hui à la peinture.

Dans ses peintures, on retrouve des éléments liés à la publicité, à l'histoire de l'art mais aussi au Hip-hop et à la culture populaire.

Pour son exposition au Palais de Tokyo, il présente une quarantaine de nouvelles peintures suspendues au plafond grâce à des câbles. Elles forment un labyrinthe dans lequel on se promène. On peut observer des corps noirs en train d'admirer des oeuvres dans des musées. Pour Maxwell Alexandre, cette exposition est une manière de dénoncer le racisme et les inégalités. Elle est là pour nous rappeler que les musées ne devraient pas être réservés aux personnes blanches et riches.



AÏDA BRUYÈRE, *NEVER AGAIN*

Aïda Bruyère est née en 1995 au Sénégal de parents français et belges. Elle a grandi avec les réseaux sociaux, les clips-vidéos, les tutoriels sur internet. Sa pratique artistique est liée au collage : au collage d'images, de sons et de mots. Pour cette exposition, elle crée un décor de boîte de nuit. Il fait sombre, des lumières colorées tournoient, de la musique résonne : Hip-hop, Dancehall, Reggaeton, Afrobeat et Balani. Les styles musicaux s'enchaînent, entrecoupés de messages vocaux personnels. Sur le mur, un gigantesque papier-peint recouvre l'espace. Il représente le corps d'une femme nue, aux formes exagérées. Au sol, des prospectus nous invitent à une soirée mais la salle est vide. Sommes-nous arrivés après la fin de la fête ? Sommes-nous dans la fête rêvée d'Aïda Bruyère ? Les espaces de fête sont-ils toujours des lieux dans lesquels nous pouvons être nous-mêmes ?



**JONATHAN
JONES
SANS TITRE (TERRITOIRE
ORIGINEL)**

Jonathan Jones est né en 1978 à Sydney en Australie. Il est membre des nations Wiradjuri et Kamilaroi, des groupes aborigènes. Pour son exposition au Palais de Tokyo, il s'inspire d'un événement historique : l'expédition française du Capitaine Nicolas Baudin en territoire austral (1800-1803). Il s'agit d'un voyage scientifique commandité par Napoléon Bonaparte lors duquel des plantes, des animaux et des objets d'origine australienne ont été rapportés en France. Or, pour les peuples Aborigènes, ces éléments font partie de leur patrimoine. Ils leur appartiennent. L'exposition de Jonathan Jones propose des oeuvres collaboratives pour honorer la mémoire aborigène : des portraits, des musiques, mais surtout des broderies de plantes. « Ces plantes nous rappellent nos histoires. Elles nous définissent en tant qu'Aborigènes ».



JAY RAMIER
KEEP THE FIRE BURNING
(GADÉ DIFÉ LIMÉ)

Jay Ramier est né en 1967 en Guadeloupe. Il est l'un des premiers artistes du mouvement Hip-hop en France. Ce courant artistique émerge dans les années 1970 à New York avec l'apparition du graffiti, du breakdance et du rap. Jay Ramier participe à l'émergence de ce courant en France : il réalise des peintures dans un terrain vague à Paris, à Stalingrad, où se réunissent plusieurs artistes. Près de 40 ans plus tard, il réalise pour le Palais de Tokyo une exposition qui ressemble à une salle de concert funk. Le funk est une musique noire née aux États-Unis qui est à l'origine du hip-hop. Une musique porteuse d'un discours politique de révolte et de fierté. Jay Ramier interroge le rôle de la musique dans la constitution des identités et pour la représentation de la diaspora africaine, la dispersion dans le monde des personnes venues d'Afrique.



